



DOSSIER
DE PRESSE

30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE
Exposition : MUTUAL CORE

du samedi 27 novembre 2021
au dimanche 27 mars 2022

Le Département aux côtés des Réunionnais

ÉDITORIAL

Le Département a voulu que le 30^e anniversaire de l'Artothèque soit un temps fort pour les arts visuels, un geste fort envoyé aux artistes, une invitation forte aux acteurs de cette discipline à se fédérer et aussi un signe envoyé au public qui reste encore trop souvent éloigné des lieux dédiés à l'art et à la culture.

Aussi, à partir de ce 26 novembre, les portes de nos deux établissements culturels dédiés aux arts visuels – l'**Artothèque** et le **Musée Léon Dierx** – s'ouvrent simultanément pour présenter deux expositions : « Derrière la lumière, la mémoire retrouvée » au musée et « Mutual Core » qui est une production du **Fonds Régional d'Art Contemporain**.

À elles deux, ces expositions donnent à découvrir le travail d'une **vingtaine d'artistes**, témoignant de plusieurs générations d'artistes, de plusieurs courants esthétiques et aussi de l'effervescence qui caractérise la création artistique de La Réunion ces dernières décennies.

Après avoir ouvert grand les portes de l'Artothèque à quarante-sept artistes en 2020, le Département conforte donc les missions de conservation, d'exposition et de transmission qui sont au cœur du service public de la culture.

Concilier le soutien aux artistes et la rencontre avec les publics, affirmer l'identité propre à chaque lieu culturel et savoir travailler ensemble dans une démarche de dialogue et de mutualisation, ancrer notre politique culturelle dans la connaissance et la compréhension de notre territoire et nous ouvrir aux voix du monde, là est le chemin que le Département veut continuer à tracer pour les années à venir.

À cette fin, notre Artothèque comme notre musée d'art peuvent et doivent encore consolider, innover, étonner.

Cyrille Melchior, Président du Conseil départemental

L'ARTOTHÈQUE

Son histoire

Participant au même mouvement de décentralisation culturelle qui a vu naître au début des années 80 les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) et les Centres d'art, les artothèques ont été créées pour favoriser la diffusion de l'art contemporain en région. Outil d'aménagement du territoire d'exception, les artothèques, de par le prêt d'œuvres qui fait leur spécificité, introduisent pour le plus grand nombre un nouvel espace d'appropriation de l'art contemporain : la sphère privée et intime du « chez soi ».

L'Artothèque de La Réunion a été ouverte au public au mois de novembre 1991, l'une des toutes premières en France, l'une dont le fonds est le plus dense.

La 1^{re} directrice de ce service unique en son genre dans l'océan Indien témoigne du contexte de la création de l'Artothèque :

« L'Artothèque, maison des arts plastiques a commencé sa vie dans les découvertes d'une création insoupçonnée. La formation du regard n'existait que par le musée Léon Dierx, dans une collection certes riche mais figée dans l'histoire de l'art du début du siècle... Dans les années 1980-1990, à l'enthousiasme des acteurs culturels répondait une vision politique très pointue : *“Regarde : Quelque chose a changé. L'air semble plus léger. C'est indéfinissable.”*

Ses collections

Environ 2 000 œuvres

Ses directrices et directeurs

- De 1991 à 1995, Madame Dominique Callas-Levassor
- De 1995 à 1999, Monsieur Wilhiam Zitte
- De 1999 à 2000, Monsieur Philippe Boyer
- De 2000 à 2008, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2008 à 2012, Madame Laëtitia Espanol
- De 2012 à 2015, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2015 à 2016, Monsieur Max Gence
- De 2016 à 2019, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2019 à 2021, Monsieur Max Gence
- À l'heure actuelle, Madame Caroline de Fondaumière



L'ARTOTHÈQUE

Ses locaux

Cette ancienne maison de maître et ses dépendances ont été construites au début des années 1840 par Paul Auguste Fraigneau, négociant à Saint-Denis. Vendue en 1923 à Albert Mancini, fondateur d'une maison d'assurance dans le chef-lieu, la maison devient dans les années 1930 le siège du consulat d'Angleterre à La Réunion. En effet, Mancini, originaire de l'île Maurice, est sujet de sa majesté britannique.

La demeure est vendue en 1985 au Département en vue de l'extension du Musée Léon-Dierx. Elle est finalement affectée en 1991 à l'Artothèque.



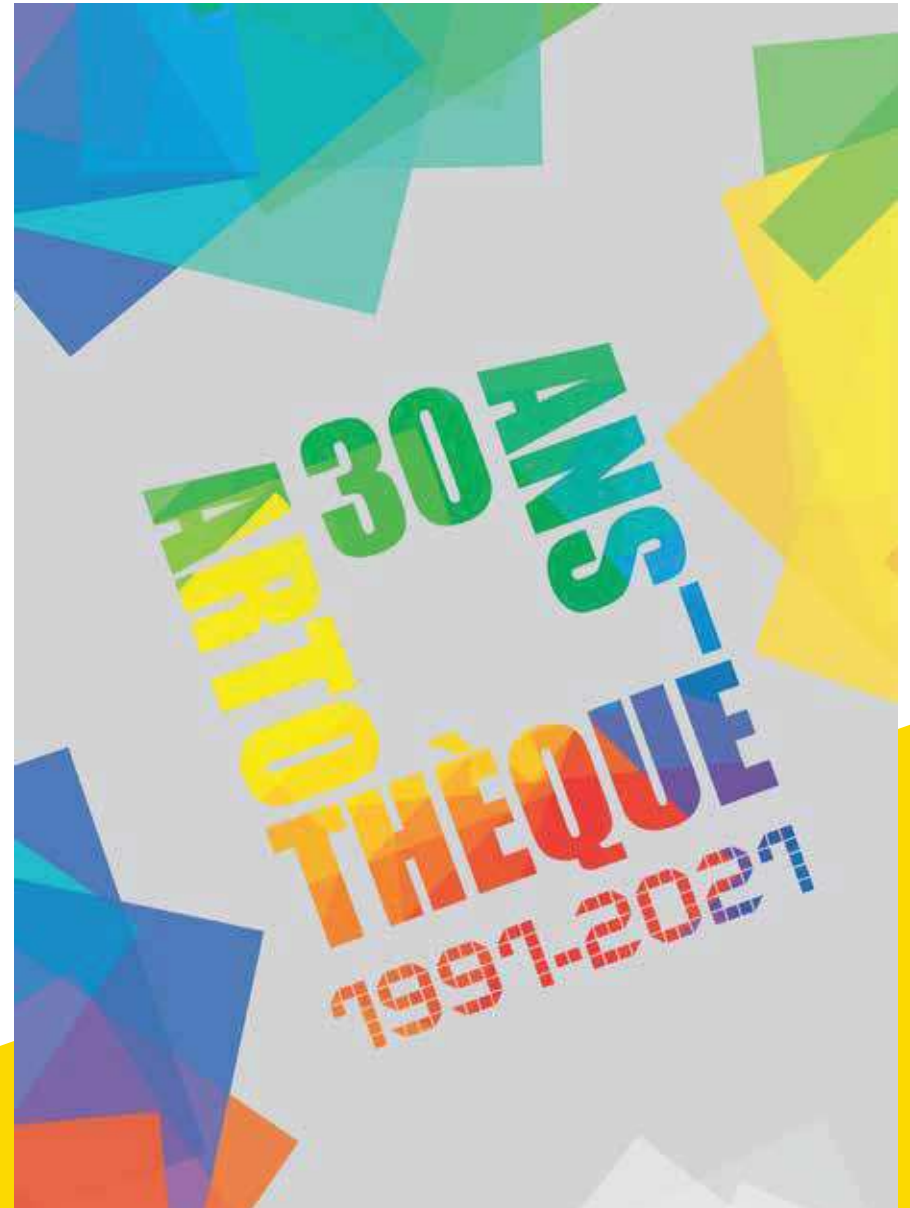
LES 30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE

Le Département a décidé que cet anniversaire sera l'occasion de donner une dynamique nouvelle à et cet outil sans nul autre pareil et pour lequel il réaffirme sa mission constitutive et singulière : mettre l'art à la portée de tous.

Ces 30 ans sont donc l'occasion :

- de repositionner l'Artothèque dans le paysage culturel, tant auprès du monde des artistes et de la culture qu'auprès du grand public,
- de la recentrer sur des missions claires, pertinentes, déclinant les priorités culturelles de la collectivité.

Les chantiers programmés pour 2021 : ils seront à la fois concrets et inscrits dans le temps.



LES 30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE

FOCUS SUR LES 30 ANS

La rénovation du site

L'Artothèque est localisée sur un site prestigieux. Sur la rue la plus prestigieuse de Saint-Denis - la rue de Paris - dans une ancienne villa créole en bois du XIX^e siècle entourée d'un pavillon, de dépendances et d'un jardin. Une campagne de travaux a été lancée en novembre et concerne les façades et le jardin. Ils visent à donner au lieu une identité forte, facilement repérable.

Un temps fort en novembre pour les 30 ans

Il prend la forme d'une exposition collective, fédératrice, partenariale. L'exposition « Mutual Core » conceptualisée par le FRAC est inaugurée en même temps que l'exposition « Derrière la lumière, la mémoire retrouvée » au Musée Léon Dierx.

Ces deux propositions font écho aux expositions PANORAMA 1 et 2 que l'Artothèque a organisées en 2020 et 2021 qui avaient rassemblé au total 45 oeuvres. L'orientation est dans tous les cas la même : donner à voir l'expression artistique contemporaine en arts visuels à La Réunion et la partager avec le public.

Ses outils

L'Artothèque souffre d'un manque de visibilité auprès du public comme des acteurs de la culture. L'Artothèque s'engagera dans une démarche de valorisation plus moderne. Un site internet est en cours de création et devrait être livré au début de l'année 2022.

Publics et partenaires

- Augmenter la fréquentation, développer la médiation, diversifier les populations touchées par son offre culturelle : tels sont les objectifs fixés à l'Artothèque par le Département. La collectivité sera particulièrement attentive à la dynamisation des relations avec les jeunes - la nomination d'un professeur-relais a été acquise en octobre 2021 - et aussi avec les publics sociaux, les touristes, comités d'entreprise, le monde économique...
- Des partenariats prometteurs ont été tissés dernièrement avec notamment :
 - l'Association de Développement de la Recherche sur les Artothèques (ADRA),
 - les associations Documents d'Artistes (DDAR), Lerka, Hang'Art,
 - le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC).

EXPOSITION COLLECTIVE

27 novembre 2021 - 27 mars 2022

Artothèque du Département • 26 rue de Paris, Saint-Denis

Avec : Alice Aucuit, Yassine Ben Abdallah, Jack Beng-Thi, Emma Di Orio, Florans Feliks, Thierry Fontaine, Esther Hoareau, Kako & Stéphane Kenkle, Kid Kreol & Boogie, Sanjeeyann Paléatchy, Georgie Ganné, Migline Paroumanou, Tatiana Patchama, Clotilde Provansal, Chloé Robert, Catherine Boyer.

*I shuffle around
The tectonic plates in my chest
You know I gave it all
Trying to match our continents
To change seasonal shift
To form a mutual core*

Björk – Mutual Core (2011)

L'exposition *Mutual Core* s'exprime dans une recherche inscrite dans les mouvements des pensées écologiques, décoloniales et écoféministes qui nous invitent à observer, comprendre et apprendre à partir des interdépendances et des mouvements inhérents au vivant. Ce dernier est compris et vécu comme un tissu commun où chaque élément communique et agit non pas sur, mais avec les autres. Les organismes vivants et non vivants ne cohabitent pas, ils coévoluent et coexistent pour former une communauté symbiotique à l'intérieur de laquelle chacun.e joue un rôle.

Mutual Core propose un déploiement, celui d'une pensée collective située. Une pensée issue d'un territoire singulier : La Réunion. Celui d'une île, un caillou qui trône dans l'océan Indien. Pour en comprendre la densité, il est nécessaire d'embrasser un ensemble de réalités géographiques, topographiques, historiques, linguistiques, géologiques, culinaires, biologiques, spirituelles ou encore botaniques. « Toute l'histoire de la société réunionnaise est une histoire d'interdépendance, du sentiment qu'il faut partager, malgré les tensions, les inégalités, les différences, cette petite terre et y vivre ensemble. Il a fallu, toujours, compter avec la nature, un volcan actif, des cyclones, la puissance des éléments, les vents, le déferlement des eaux dans les ravines et un océan, qui tous ramènent l'être humain à sa mesure. Pourtant, les hommes ne cessent de vouloir discipliner la nature. »*

* COLLECTIF. « À quoi bon la culture en un temps de détresse ? » in MCUR : La Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise. Paris : Somogy, 2009, p.86-87.

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

Mutual Core invite à une exploration d'une communauté symbiotique située, mise en œuvre par des artistes réunionnais.es. Leurs œuvres ne se résument pas à une esthétisation de la flore et de la faune, ni même à des observations/restitutions de paysages. Les artistes réunis.es pour l'exposition ne s'envisagent pas isolés.es de la nature. Loin d'une pensée naturaliste, elles ne sont pas extérieures.es et/ou supérieures.es au territoire qu'elles habitent. Les artistes existent avec la conscience d'appartenir à un tout, passé et présent, visible et invisible. Elles forment un « noyau mutuel » - un corps commun qui se fabrique et se transforme dans le temps et dans les entrelacements : de pensées, de mémoires, de territoires et d'engagements. Il est donc ici question d'écosystèmes, d'écologies plurielles ou encore d'alliances pluripsécistes.

D'un vivant pluriel et complexe. Alors, les artistes pensent à partir du dedans, en parentés avec les sols, l'océan, le ciel, la forêt, le volcan, les ravines, la pluie, les oiseaux, les cirques, les reptiles, les champignons, les fleurs, le vent, les insectes, les pierres, les mousses, les rivières, les cyclones, les coraux, les chiens, le sable, les humains.es.

Les œuvres invitent à une rencontre avec différentes manières de manifester nos relations au vivant. Pour cela, les artistes se réfèrent autant aux propriétés physiques qu'aux réalités politiques, spirituelles et mythologiques de l'île. **Chloé Robert** déploie sur le papier et sur les murs une faune et une flore spéculatives. **Emma Di Orio** et **Alice Aucuit** restituent des savoirs confisqués : ceux des femmes et ceux des plantes médicinales. À partir d'huiles essentielles

de plantes autochtones, **Georgie Ganné** compose les fragrances de lieux qui sont rendus présents par leurs odeurs. À la manière d'une chirurgienne ou d'une biologiste, **Clotilde Provansal** ausculte l'envers des mousses et des troncs des arbres pour cheminer à l'intérieur du vivant. Inspirés par les écrits de **Jules Hermann**, **Kid Kreol & Boogie** convoquent une cosmogonie ancestrale et fondatrice. **Kako & Kenkle** activent un travail de la terre pour une agriculture de subsistance, une polyculture paysanne à la fois pour vivre en communion avec les sols et pour vivre de manière autonome. Par la pratique du jardinage, **Tatiana Patchama** fait dialoguer son atelier et son jardin pour annuler l'idée même d'une barrière entre l'intérieur et l'extérieur. Au fil des saisons, **Sanjeeyann Paléatchy** cueille des pousses et des floraisons pour sculpter des êtres totémiques. Dans un même élan, nous retrouvons une pensée animiste dans les œuvres d'**Esther Hoareau** et de **Jack Beng-Thi**. Les sculptures de **Migline Paroumanou** convoquent la part invisible du vivant. « Nous pourrions y voir des ondes, des ancêtres, des divinités, des énergies, des vibrations. Voyons autrement ce que l'on ne voit pas. » Les mains plongées dans la boue, la tête recouverte de terre, le corps immergé dans l'océan, les photographies de **Thierry Fontaine** manifestent non seulement

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

l'attachement physique à un territoire, mais aussi les liens puissants qui existent entre les corps vivants. **Florans Feliks** donne des formes, des matériaux et des mots à une pensée de l'enracinement. Elle agit dans la ravine, « elle est le lieu sacré et ombragé de la source, de l'eau, des zaméran (« âmes errantes »), des courses de marronnage, qui remontent la ravine vers la liberté. »* **Yassine Ben Abdallah**, s'est attaché à penser à partir des objets nécessaires au pique-nique traditionnel pratiqué le dimanche par les familles créoles réunionnaises depuis les années 1960. Les artistes activent leurs sens et les nôtres : voir, toucher, écouter, goûter, sentir. Ielles marchent pour faire corps, malaxent la terre et plongent leurs mains dans la boue, récoltent pour sculpter, plantent pour comprendre, cultivent pour résister, ferment les yeux, enlacent les troncs des arbres, respirent, embrassent pour entrer en communion, diffusent les parfums, rendent visible l'invisible, établissent des connexions. Il s'agit alors pour elles et pour eux d'être affecté.es (du moins de s'autoriser à l'être) et d'affecter les autres.

Parce qu'ielles vivent dans l'épaisseur du temps et de l'espace, les artistes manifestent une présence consciente dans la matière du monde (Emanuele Coccia) et plus particulièrement dans la matière de l'île. Ielles agissent dans leur lieu pour en prendre soin, en vue d'une guérison, pour en

manifeste les métamorphoses, les disparitions, la pluralité, la dimension spirituelle, cosmique, poétique et politique. Leurs œuvres engagent à une décolonisation de nos relations avec le vivant et plus particulièrement avec le concept de Nature, lorsqu'il est encore opposé à celui de Culture. Les artistes participent à la déconstruction d'un système hégémonique (économique, géographique, sexuel, genré, racial). Ielles s'inscrivent dans une pensée du défaire : de l'universalisme, de la recherche de la richesse, de la propriété, de l'individualisme, du patriarcat, de la haine, de la violence, de la destruction, de l'exploitation, du profit, de la croissance, du pouvoir, de la domination. Au champ lexical des dominant.es, ielles vont préférer adopter d'autres notions et positionnements tels que l'incertitude, la relation, la fragilité, le ralentissement, la solidarité, la sororité, la parenté, le soin, l'empathie, l'invisibilité, l'hospitalité, le doute, le sensible, l'alliance, l'humilité, l'échange, la discussion, la vanité, la résistance et la résilience. Sans ne jamais oublier qu'ielles ne sont que de passage et qu'ielles prennent part à la métamorphose constante du vivant, les artistes fabriquent une poésie politique, une gestuelle sensible, une vulnérabilité consciente visant à prendre soin d'un corps mutuel ancien, présent et futur.

Julie Crenn • Septembre 2021

* Citation de Florans Feliks issue d'un document de travail qui présente le projet artistique Sézi-terre.



MUTUAL
CORE

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

Biographies des artistes

ALICE AUCUIT

Entre la Suisse, l'île de La Réunion, la Chine et Paris, son médium de prédilection l'argile est pour elle le fil conducteur d'une création sans cesse remise en question.

« Mes travaux sont très divers mais traitent tous de sujets liés au questionnement du quotidien et de l'Histoire. Je m'intéresse à la condition humaine: au rapport entre l'Homme, sa culture et l'objet... »



Yassine Ben Abdallah
Ilet La Mer, 2020
Ensemble objets pique-nique
dimensions variables

YASSINE BEN ABDALLAH

Après des études en sciences politiques, Yassine Ben Abdallah poursuit son cursus à la Strate école de design. Le jeune Portoïse est actuellement en master à la célèbre académie de design d'Eindhoven.

JACK BENG-THI

Artiste plasticien, Jack Beng-Thi mène une réflexion autour de la pensée îlienne, marquée par l'histoire coloniale et l'esclavage qu'il confronte à la mondialisation actuelle. Il mène une quête identitaire en explorant les liens entre les cultures africaines, asiatiques et occidentales, qui trouve sa résonance dans des installations plastiques qui mélangent des matériaux tels que la terre, le bois, le métal et les fibres végétales. Il élabore

notamment un travail de mise en scène du corps, à partir de la sculpture, la photographie et la performance, en se demandant ce qu'est le corps dans les îles qui ont connu la colonisation. (Source Centre international d'art et du paysage).

CATHERINE BOYER

Catherine Boyer est née en 1971 à La Réunion. En 1996, elle obtient le DNSEP à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille, Luminy. Elle vit et travaille à La Réunion. (...) Elle utilise les techniques de dessin et de volume, le modelage de la terre dans de nombreuses installations qui ont évolué avec l'utilisation et la combinaison de la vidéo, de la photo et des nouveaux matériaux. (source Artothèque).

EMMA DI ORIO

Née en 1988 à Saint-Louis, Emma Di Orio est une plasticienne engagée et libre qui développe une pratique autour du dessin, de la peinture et du tatou. Ses œuvres sont présentées à La Réunion comme en métropole et ailleurs.

FLORANS FÉLIKS

Florans Féliks est une artiste graveur et illustratrice réunionnaise. Elle s'intéresse aux questions relatives à la trace et à la transmission de la culture créole, et illustre aussi bien des histoires traditionnelles que des

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

nouvelles. Dans sa pratique artistique, elle accorde une importance à la matière, et n'hésite pas à associer dessin, collage, tressage, végétaux et matériaux du quotidien (Source Centre international d'art et du paysage).

ESTHER HOAREAU

Née en 1976, Esther Hoareau vit et travaille à La Réunion. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, elle a étudié à l'Université d'art de Nagoya, Japon, et à l'ESA Réunion où elle enseigne depuis 2013. Son travail a été exposé en France, au Brésil, en Italie, au Japon, en Afrique du Sud, à Cuba, en Islande.

KAKO ET STÉPHANE KENKLÉ

Deux artistes qui se rejoignent dans un projet commun, celui de cultiver son jardin. Ensemble, ils proposent une réflexion sur l'interaction entre les vivants, qu'ils ou elles soient humain-es ou d'une autre nature. Deux peintres qui s'engagent, avec la Kour Madame Henri, à repenser l'écologie de la relation.



Kako & Stéphane Kenklé
Téffler, 2021
Tirages photographiques
65 x 81 cm
©Adagp, Paris 2021

KID KRÉOL ET BOOGIE

Duo d'artistes, Kid Kréol et Boogie poursuivent depuis 2008 une quête du mythe à travers l'absence d'histoire et des mémoires non transmises. De la peinture à la photographie, du mur au volume, ils nourrissent nos imaginaires et fabriquent les chapitres de l'histoire non écrite.

SANJEEYANN PALÉATCHY

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de La Réunion en 2014, Sanjee Yann Paléatchy « ...nous amène à questionner notre présence au sein d'un paysage donné à regarder la terre, à sentir le vent, à toucher les textures et les couleurs d'une nature dont le potentiel plastique est infini. Dans une volonté de prendre soin d'une manière déférente, affective et spirituelle, l'artiste partage (ainsi)un savoir-faire, une attention sensible au monde végétal dont il extrait la puissance, l'énergie et la poésie (Source Julie Crenn, 2019).

GEORGIE GANNÉ

Jeune diplômée de l'ESA-Réunion, Georgie Ganné à un travail qui « consiste à observer des milieux puis en révéler certains aspects grâce à la vidéo, la photographie et à l'installation (...). Ma pratique et mes expériences tentent de découvrir ce qui reste inaperçu, (...) : la respiration des plantes, le développement des êtres vivants à l'échelle microscopique, un monde sonore et odorant. (source artiste).

MIGLINE PAROUMANOU

« Migline est son œuvre, et ses réalisations sont des souffles de vie. Son travail artistique explore sans relâche la relation de l'individu et de son environnement. Aux prismes de cet environnement qui apporte matières, matériaux, esthétique, elle explore tout de ce qu'est l'individu avec son histoire maillée, ses engagements, ses croyances, ses contradictions et ses doutes ». (Lolita Monga)

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

TATIANA PATCHAMA



Tatiana Patchama
Oiseau 1
Ce que le ciel emprunte à la terre - de la série « Déployer ses ailes au-delà du ciel »
Dessin, collage sur papier et broderie
50x65 cm

L'artiste se « pose la question de l'action : comment agir ? Comment produire sans détruire ? Comment restituer de l'espace au Vivant ? ... (source Julie Crenn, 2019). Les œuvres proposées sont issues de la cueillette de feuilles. L'artiste est par ailleurs en résidence au FRAC RÉUNION pour la création d'un jardin.

CLOTILDE PROVANSAL

Clotilde Provansal explore l'imaginaire scientifique des îles de l'océan indien. Mêlant vidéos, installations, dessins, peintures et photographies, elle développe une recherche plastique sur le geste et l'hybridité dans les arts visuels à La Réunion. (source artiste)

CHLOÉ ROBERT

Diplômée des Beaux-Arts de Bourges (France) en 2010, Chloé Robert revient vivre et travailler à La Réunion où elle a grandi. L'artiste dessine et peint. Elle expérimente également dans le domaine de l'animation vidéo et de la composition en direct. Elle interroge le rapport de l'homme au monde, son rapport aux animaux, à la nature, aux autres, à l'Univers. Elle a une approche très instinctive de la création. (<https://chloerobert.wixsite.com/work/bio>)

Biographie de la commissaire d'exposition

JULIE CRENN

Julie Crenn est docteure en histoire de l'art, critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante. En 2005, elle a obtenu un Master recherche en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et postcoloniales, elle reçoit le titre de docteure en Arts (histoire et théorie) à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.

Depuis 2015, Julie Crenn est régulièrement invitée à collaborer avec le FRAC RÉUNION : commissariat, visites d'ateliers, textes critiques. Elle a par ailleurs invité de nombreux artistes réunionnais-es à exposer dans d'autres projets en France : Abel Techer, Stéphanie Hoareau, Kako & Stéphane Kenkle, Sanjeevann Paleatchi, Emma Di Orio... et en janvier prochain, Esther Hoareau et Catherine Boyer.